

3.15 C'EST POSSIBLE !

Comme à chaque veille de cette épreuve particulière qu'est le MARATHON, le sommeil a été intermittent, entrecoupé de morceaux de rêves ou passent et repassent les séquences d'une course imaginaire à laquelle la sonnerie du réveil met fin. Je ne sais pourquoi, mais ce matin le stress n'est pas au rendez vous, j'éprouve même l'étrange sentiment qu'aujourd'hui les 42,195 Kilomètres qui longent le lac d'ANNECY vont trouver à quelles baskets parler.

Le scénario, battit au cours de deux mois d'entraînement, est bien place, faut il encore que le film soit à la hauteur du budget et que l'acteur principal n'oublie pas son texte au risque d'être reconverti par la distribution en minable figurant.

Pour tous ceux qui comme moi courent dans la catégorie « gros du peloton », l'objectif reste modeste en terme de performance absolue. En l'occurrence pour quelqu'un dont le meilleur chrono sur la distance affiche 3 h 22, gagner une « cinquaine » de minutes serait une belle satisfaction.. Le challenge est d'autant plus sévère à relever que les copains d'entraînement prendront dans un peu plus d'une heure le départ du MARATHON de LONDRES avec des ambitions clairement annoncées et que sur le parcours annecien quelques membres de la famille des Foulées seront des supporters attentifs au comportement de ses représentants. En clair, il y a pour tous ceux là , obligation de résultat.

- 9 h.00, les premières foulées, à cet instant plus question de reculer, de se retourner, aucune excuse à l'horizon, le temps est au beau, la température fraîche, le décor à la hauteur de l'évènement, le public également et déjà devant les « pros » tracent la route de la nouvelle aventure qui commence.

Première résolution, verrouiller la boîte à penser et prendre le rythme crescendo pour régler la machine sur configuration « longue distance » et programme « record à tomber ».

- Premier Kilo en 5', c'est en dessus de la moyenne mais normal compte tenu de la mise en place du « troupeau », après tout ne me reste t'il pas un peu plus de 41 bornes pour combler le retard ?

Kilomètre 2, le chrono indique 9'20, je suis revenu dans les temps prévus sans avoir eu l'impression d'accélérer, d'ailleurs le Président, qui a repris pour la circonstance le coaching, m'affirme avoir remarqué dans mon placement une pertinente remontée.

- Premier ravito, j'ai prévu ne boire que de l'eau, je contourne l'embouteillage pour prendre ma ration en bout de table; l'organisation sur ce coup là ne m'a pas suivi, manque de communication sans doute, je suis à la station « isostar » et dois remonter sur quelques mètres le bouchon pour mériter mon insipide breuvage.

J'ai calé ma foulée sur vitesse de croisière et je suis membre d'un « gruppetto » dont le rythme m'entraîne sur l'allure programmée et testée lors de mon dernier semi de préparation.

Le temps est toujours beau, la température aussi fraîche, le décor reste à la hauteur de l'évènement, seul le public s'est clairsemé sur l'étroite piste qui serpente entre verdure et bleu turquoise, les « pros » sont déjà loin, pour les autres l'aventure se poursuit.

- Au « buffet » du 15^{ème}, j'avale tant bien que mal le contenu d'un sachet de cette colle à tapisserie pâteuse et sucrée baptisée « squeezy » et compare le temps de la « casio », à celui inscrit au stylo bille sur mon avant bras, j'ai une petite minute d'avance sur le tableau , la foulée me semble facile, attention à ne pas s'enflammer car la route est encore longue.

Première cassure du profil avant l'entrée du tunnel, le « wagon » dans lequel je suis se disloque quelque peu mais sortira uni du goulot pour respecter l'horaire en gare de DOUSSARD.

- 20^{ème}, j'apprécie la présence des membres de la famille Foulée qui sont restés sur le quai pour encourager les leurs. 1.26.40 pour 1.28.00 au prévisionnel, j'ai fait un léger bénéf, pourvu que le cours du marché tienne.

Le beau temps insiste, la température s'est décidée de nous faire la bise, le décor est évidemment le même qu'à l'aller sauf que la verdure et le bleu turquoise ne sont plus du même côté, le public s'est habitué, les « pros » sentent l'écurie, pour les « poireaux » l'aventure se durcit. Notre « gruppetto » s'est effiloché, seul un compagnon aux couleurs de MONTBELIARD reste dans le tempo..

- Peu à peu la route s'élève et une longue bosse se profile à quelques hectos « *pour bien l'absorber, il faut en garder sous la semelle dans le premier semi* » m'avait conseillé DANIEL en vieux renard des « raids Gauloises ». J'ai raccourci ma foulée pour mieux gérer les réserves et me voilà au sommet du point culminant de la course sans dommages apparents et sans mon Franc-Comtois. J'ai une pensée furtive pour les « Londoniens » qui depuis quelques minutes ont franchi the Start. « Pourvu qu'ils pensent à courir à gauche ».

- Au cap des 25, surprise, malgré la grimpette et une progression par vent debout, le bénéf n'est pas entamé, il faut coûte que coûte rester concentré sur ses baskets et oublier le cliquetis des pièces de la machine qui fatiguent; traduction, « mets du charbon et t'occupes pas des signaux ».

- 29^{ème}, comme promis JEAN MARC en bon commerçant est venu à ma rencontre pour juger de la qualité des chaussures qu'il m'a vendu quelques semaines auparavant (de face). Il m'accueille un bouquet de primevères à la main avant de prendre mon rythme et me renseigner sur l'état de fraîcheur des copains du club qui me précèdent. Le temps d'échanger les « conneries » d'usage, ALAIN, notre spécialiste des courses féminines présent sur le parcours, abandonne subrepticement ses compagnes histoire de faire un bout de chemin avec nous.

Le beau temps persiste, la bise aussi, je commence à me foutre du décor, le maigre public devient badaud, les « pros » sont rentrés à l'écurie le travail accompli, l'aventure pour moi n'est pas finie, pour d'autres le calvaire commence

- Le ravito des 30 a été « déplacé » au 32^{ème}, j'ai bien fait d'attendre pour prendre mon deuxième « squeezy » car sans cela il y avait un risque certain d'avoir la langue collée au palais trois semaines durant.

JEAN MARC a évalué l'état de fraîcheur du bonhomme et pris l'affaire en main « *Tu es bien !, conserves ce rythme!, c'est tout bon, ça va passer!* » et oui JEAN MARC, pour moi, pour toi qui cours à mes côtés, pour les copains d'entraînement, pour la tenue que je porte, pour ma femme, les amis et les membres de la Foulée qui tous m'encouragent au bord du chemin, il faut que ça passe. Excuses moi cher compagnon mais je suis incapable de m'exprimer à cette heure, tu es la tête, je suis les jambes, toute mon attention est concentrée sur l'harmonie moteur, bielles, j'ai mis les ceillères pour ne pas voir ceux qui souffrent, j'ai résolument braqué mon regard sur tes talons pour oublier ce dernier faux plat de SEVRIER. « *Tu as prévu quel temps aux 40 ?* », je ne m'en souviens plus, d'ailleurs je n'ai pas les avant bras assez larges pour tout noter. « *Tu fais une belle course Georges, tu es sur la base des 3. 15 !* » Comment ça 3. 15, tu es sûr ? « *Si tu continues comme ça, oui* ».

- C'est l'entrée sur le Paquier, le public se densifie de part et d'autre du parcours, arrivé à hauteur du pont du canal les applaudissements mêlés aux encourageantes injonctions de mon « cornac » m'aident à oublier un instant les deux bornes qui me séparent de l'effervescence qui règne sur la ligne d'en face. MARC qui attendait assidument le passage de ses protégés me confirme haut et fort que les 3.15 sont possibles; à cet instant nous croisons l'ami JEAN PIERRE qui pour finir a opté pour un profil « Cx 90° ».

- Le dernier virage, JEAN MARC a bifurqué, je suis maintenant seul pour faire la dernière ligne droite, Dieu que l'arche d'arrivée est encore loin. Trahi par la fatigue et la sueur qui me brûle les yeux j'ai la pénible impression que le cadre blanc s'éloigne; perçant la cacophonie des encouragements des spectateurs mêlés au débit continu des hauts parleurs, j'entends au-delà des barrières « *3.15 c'est possible Georges, c'est possible!* », je ne m'occupe vraiment plus des signaux et remet du charbon jusqu'à ce que la chaudière explose, le terminus est là, une dernière pelleté,...que dit la pendule ?.... 3.14.46, il était temps je commençais à manquer d'anthracite.

- Le temps est vraiment au beau fixe, j'apprécie la fraîcheur de la bise, le décor est plus que jamais à la hauteur de l'évènement, le public également et je m'autorise à snober les performances des « Cadors » car je sais depuis que j'ai pris place sur mon petit nuage que pour certains qui courent dans la catégorie « gros du peloton » 3.15 c'est possible.

Avec mes sincères remerciements à JEAN MARC pour cette bouffée d'Oxygène

Géair le 13 avril 1997